

Pour que les jeunes s'accrochent

Jean-Michel Anctil se souvient s'être ennuyé sur les bancs d'école. Or, sa fibre artistique exprimée par l'improvisation lui a permis de tenir le coup. Aujourd'hui, sa fondation veut agir pour allumer ce genre d'étincelle chez les jeunes.

Il y a une dizaine d'années, alors qu'il est devenu un artiste reconnu au Québec, Jean-Michel Anctil lance sa fondation éponyme. Son objectif: créer la Maison Trait d'union à Québec, et soutenir d'autres organismes en action contre le décrochage scolaire. Autour de la Fondation Jean-Michel-Anctil se greffe un groupe de gens d'affaires, dont Yves Beaudoin, employé cadre au Mouvement Desjardins et vice-président de la Fondation. «J'ai trois enfants et l'un d'entre eux a eu plus de difficulté à garder son intérêt à l'école», confie ce dernier. Comme lui, de plus en plus de gens d'affaires sont conscients du coût que représente le décrochage scolaire pour la société et se désolent de voir leur relève s'effriter.

PLACE AU SPECTACLE !

Pour financer la Maison Trait d'union et les activités des différents organismes, il fallait trouver un moyen. Jean-Michel Anctil a donc misé sur son talent et celui de ses collègues humoristes. Les spectacles-bénéfiques Accroche-cœur réunissant autant des artistes vedettes que ceux de la relève sont devenus une locomotive qui draine autour de 50 000 \$ à 80 000 \$ par représentation. Comme les artistes donnent leur cachet, les revenus de la vente des billets vont entièrement à la Fondation. «C'est un levier intéressant, car les spectacles offrent aussi l'occasion de conscientiser à la cause et de faire connaître les organismes qui innovent en matière de décrochage partout au Québec», fait remarquer Yves Beaudoin.

À ce jour, les spectacles Accroche-cœur se limitaient à une prestation annuelle unique. Dès 2010, on clonera la formule avec une série de quatre spectacles annoncés à Québec, Montréal, Trois-Rivières et Gatineau. Même s'il ne peut révéler de primeur au moment où ces lignes sont écrites, Yves Beaudoin promet de grands noms de l'humour et de la chanson. Puis, les fonds récoltés permettront de soutenir plus activement autant les causes locales que les organismes provinciaux qui font une différence dans la vie de plusieurs jeunes, comme Secondaire en spectacle par exemple.

Évidemment, les salles ne se remplissent pas par magie; une partie de la salle est réservée au grand public et les autres sièges dépendent d'une vente dans les entreprises. C'est d'ailleurs là que les gens de Desjardins entrent en scène. «Les vice-présidents régionaux, les directeurs des caisses et des centres financiers aux entreprises et les gens de Desjardins Sécurité financière contribuent à l'achat et à la vente de billets dans leur réseau d'affaires», explique M. Beaudoin.



Les revenus du spectacle présenté à Québec en février 2009 se sont élevés à plus de 80 000 \$. Sur la photo, Jean-Michel Anctil accompagné de Gaston Bédard, ancien directeur général de la Caisse Desjardins de Limoilou, partenaire de l'événement, et de Yves Beaudoin, employé cadre au Mouvement Desjardins et vice-président de la Fondation Jean-Michel-Anctil.

C'EST DU CONCRET !

Bien sûr, les gestes faits aux quatre coins de la province portent fruit. Par exemple, la Maison Trait d'union obtient des résultats probants avec un taux de réussite de 80 % de jeunes qui obtiennent leur diplôme d'études secondaires ou de formation professionnelle. Pas étonnant donc que des parents soient prêts à partir de l'autre bout du territoire de la ville de Québec quelques fois par semaine pour venir y conduire leur enfant.

« Cette formule dessine le triangle parfait, soit le jeune qui veut se prendre en main, le parent qui veut l'accompagner et l'école qui croit que l'on peut agir », estime Yves Beaudoin. Dans les faits, cette maison accueille des jeunes après l'école pour les amener à décrocher de leur contexte et à se raccrocher au système. Les intervenants en place dispensent des services d'aide aux devoirs et de soutien scolaire. Des échanges, des suivis individuels, des activités sportives et artistiques, de même que des ateliers thématiques sont aussi offerts. Au cours d'une semaine, la Maison reçoit une trentaine de jeunes. « Ça leur donne comme une bouffée d'air frais, enchaîne Gilles Huot, directeur général de la Fondation. On remarque aussi que les jeunes qui éprouvent de la difficulté à l'école vivent souvent un problème personnel. Nos travailleurs sociaux ont le mandat de détecter ce problème et d'aider les jeunes à le régler. »

Certes, le concept de la Maison Trait d'union n'est pas exclusif. Chaque région connaît ses problèmes et cible ses interventions, de l'aide aux devoirs jusqu'à l'hébergement pour sortir complètement le jeune de son environnement, comme c'est le cas pour Autonomie jeunesse à Trois-Rivières. Fait à souligner: une caisse se trouve derrière le projet de chaque organisme actif, par exemple la Caisse de Limoilou pour la Maison Trait d'union et la Caisse de Laviolette pour Autonomie jeunesse. « Nous voulons travailler sur du concret et créer une synergie pour freiner le décrochage. Parce qu'au bout de chacun de nos gestes il y a des jeunes avec un visage », conclut Yves Beaudoin. **D**